Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 35 (1897)

Heft: 43

Artikel: L'avocat et le pasteur

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette anecdote a été contestée par quelques écrivains comme peu vraisemblable. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que le *quart d'heure* de Rabelais est une expression restée dans la langue avec une signification bien précise; assurément elle n'est pas tombée du ciel et a évidemment une origine à laquelle se trouve mêlé le nom de Rabelais.

En outre, le curé de Meudon ne s'est jamajs fait remarquer par l'esprit d'ordre et l'opulence. Ce qui n'est pas contestable, c'est qu'il manquait souvent d'argent et qu'il a dù, plus d'une fois, se trouver dans l'embarras. Il ne serait donc pas étonnant que cet état de gène, qu'il eut soin de constater lui-même dans son testament, fût devenu proverbial et eût donné naissance à une des locutions les plus pittoresques de notre langue.

La chanson du tempérant.

Que de poètes sans vergogne Célèbrent dans des vers ad hoc Les plants rôtis de la Bourgogne Ou les clos bénis du Médoc! Quant à moi, ma muse ravie, Fidèle à son apostolat, Célèbrera toute sa vie: Coco, café, thé, chocolat!

Si je porte à ma boutonnière Ce petit bout de ruban bleu, C'est pour vous dire à ma manière : Je suis sobre! eh bien! sacrebleu! Je n'ai jamais eu la fringale; Voyez ma mine de prélat! Pourtant ma carte est bien frugale : Coco, café, thé, chocolat!

En suivant notre règle sainte, On devient vieux comme un mammouth, Le coco nous tient lieu d'absinthe, La cerisette de vermouth! Le matin, café, lait ou crème, A midi, deux œufs sur le plat, Et puis le soir, bonheur suprême : Coco, café, thé, chocolat!

Dans notre siècle de chlorose, Pour remonter un sang mauvais, La Faculté, d'un air morose, Vous dit: Prenez du *Fer Bravais!* Moi, lorsque le corps se délabre Et maigrit comme un cancrelat, Je prescris: Coco de Calabre, Coco, café, thé, chocolat!

Lorsque Noé planta la vigne Et la marcotta de sa main, Prévoyait-il le sort indigne Qu'il préparait au genre humain? Je n'en crois rien et je m'avise Que s'il eût pu prévoir cela, Il eût adopté pour devise: Coco, café, thé, chocolat!

Et quand un beau soir, fait unique! Sem et Japhet d'un air serein, Le couvrirent de sa tunique Pour le préserver du serein, Ce patriarche respectable Eût pu prévenir ce fait-là, S'il eût toujours eu sur sa table : Coco, café, thé, chocolat!

Si j'eusse été le patriarche Vénérable auteur de nos maux, J'aurais, sur la porte de l'arche (Ayant làché mes animaux), Fait peindre cette enseigne austère: Aux amis du mont Arabat, C'est ici qu'on se désallère, Coco, café, thé, chocolat!

De bien mourir j'ai l'espérance,
Mais, avant ce moment, je veux,
O mes frères en tempérance!
Vous confier mes derniers vœux:
Quand là mort clora ma paupière,
Je voudrais bien que l'on collât
Cette épitaphe sur ma pierre:
Coco, café, thé, chocolat!
A. B.

Lè Conseillers et la soupa.

Ein houitante cinq, quand n'ein dù révezà noûtra bouna vilhe constituchon dè soixantion, qu'avài on bocon fauta dè repetassi, dou bravo Conseillers dào mimo sachio lodzivont einseimbllio, dein n'a maison, proûtse dè la Tampéri

Onna véprâo, que'l'aviont lévà la tenàbllia de boun'hâore, ion dài Conseillers dese à l'autro:

« L'est portant trào vito po s'allà reduirè ora et tot parài on ne sà pas quiè férè perquie : sà-tou quiè? no faut allà férè 'n'a veria tant qu'ià Pully et n'àodreint derè bondzo à noutrès collègues dè per lé!

— Bin se te vâo! hardi, allein!

Et lè vouaiquie eimbautsi contrè la Perraudettaz.

Ora, vo sédès quand on va dinse rouda dein lo vegnoubllio, on sa prao coumeint on l'ai va, ma, dai iadzo, on ne sa diéro coumeint on revint et l'est cein qu'est arreva à noutre dou Conseillers.

Quand l'ont zu prâi quartettà pè lo Priora et golliassi tsi lâo collègues, ma fâi sè troviront on bocon blliets po s'ein reveni à Lozena, assebin quand l'arrevèront âo coutset dè la tserràire dè Bor, lo pe dzouveno que baillivè lo brè à l'autro que brelantsivè destra, dese: «No faut décheindre pè la Tseneau dè Bor, po pas sé férè vâirè dinsè; kâ qu'est te que derant noutrès collègues de Lozena se no reincontravont ora; no faut no remisa à la paille âo pe vito po ne pas no férè vergogne!»

Mâ ne s'atteindiont pas à l'affèrè que vé vo derè. Arrevâ âo maitein dè la tsenairè dè la Tseneau, vouaiquie que tot d'on coup : Piouf! pan! Lo vilho dài Conseillers sè vâi tot d'on coup dzicllià oquié d'épais et dè tsaud su la têta que, ma fai, sè trova tot dépoureint, tandi que l'autro Conseiller ve son bugne de coumenïon s'éclliaffà perquie bas, dou pa pe llien, découte dài brequès d'écouallès. Tot cein, coumeint vo peinsâ, a fe on détertin dè la metsance.

— Tè râodzâi pi lo commerce! fasâi ïon dâi Conseillers ein passeint son tsapé, que dâo diabllio est te cein? crayo que ne z'ont vouedi dè la soupa pè dessus!

— Or ma fâi, fâ l'autro, ein vouaiteint la veste à son collègue qu'avâi dâo poret et dâi folhiès dè tchoux alliétares pè su lè mandzès, no z'ont vouedi n'a terrina dè soupa su la têta, cliiâo caïons!

L'uront bio vouâiti ein amont, mâ n'y avâi nion âi fenêtrès.

La fenna à ne n'ovrâi, que lodzivè à n'on troisièmo, avâi met su la fenêtre la soupa à se n'hommo po la refrâidhi on bocon et paret que lè bouebès à Nonâi, que s'amusavont découtè, aviont accoulhi bas la terrina.

— Ora, ne s'ein frais! desâi ïon dâi Conseillers; coumeint dianstre faut te que retorneyo déman à la tenâbllia avouè on bugne dinse!

— Et mè! fasâi l'autro qu'avâi adé dâi galons ein poret et ein folhiès dè tchoux pè su sè mandzès. Oh! cein ne va pas dinsè! No faut eintrà rique raque dein cllia maison et réclliamâ n'indanità à clliâo qu'on fé lo coup!

- Oï, ma fâi, t'as réson; n'ein ein lo drâi!

L'eintront don dein la baraque et vont senailli ào premi, io démâorâve lo propriétéro, on bon vilho, farceu qu'on tonéro, et que sè met à recaffà quand vâi noutrès dou Conseillers avoue dai z'haillons dinse coffo.

Adon quand l'eut oïu l'afférè et que ve què lè dou gallia volliâvè n'indanita, lâo fe:

— Atteindè pi,vu vâirè!

Adon ye pâssè son dâi su la mandze dè veste dè cé qu'étài tot eimporattâ, la sè fourrè dein lo mor ein faseint état d'agottâ et dese à noutrès Conseillers:

« Mè z'amis, se vo z'ài reçu dé la soupa su

la têta, cllia soupa ne vint pas dè tsi mè; kå, tsi mè, que su don ao premi, on fa tot ao buro; ao sécond, font tot à l'oulhio, cein ne vint pas non pllie dè tsi leu; vo faut monta ao troisièmo, ro font tot à la grèce; po su, cein vint dè lè d'amont.

С. Т.

L'avocat et le pasteur.

Deux anciens camarades, jeunes encore, l'un avocat, ou ce que vous voudrez d'autre, le second pasteur de campagne, se retrouvent chez ce dernier et s'en vont faire une promenade à cheval. L'avocat plaint son ami de devoir vivre au milieu d'une population inculte et de devoir sacrifier ses goûts intellectuels à une carrière honorable et digne, il le reconnaît, mais qu'il ne lui envie guère.

Le pasteur prend la défense de ses paroissiens et finit par dire à son interlocuteur que ses paysans sont plus instruits que ne le pensent ceux qui ont usé leurs culottes sur les bancs de la faculté de droit et que, en particulier, ils savent deux langues.

Etonnement de l'avocat.

Mais certainement, ils connaissent leur patois, dont les richesses sont incomparables, et si tu refuses à ce langage la valeur que je lui attribue, c'est surtout parce que tu ne le comprends pas et que tu enrages en les entendant et en les voyant sourire, à la seule pensée que peut-être ils se moquent de toi. Et puis ils connaissent le français.

— Je ne sais pas leur patois, répond l'avocat, mais le peu que j'en connais vaut au moins autant que les quelques mots de français qu'ils finissent par anonner, après avoir fait souffrir mille morts à leur instituteur. Ils ne savent pas le français et tu radotes quand tu prétends le contraire. Tiens, je parie de m'adresser en français au premier que tu m'indiqueras.... tu vois que je suis bon prince, puisque je te laisse même le choix du sujet.... et qu'il ne comprendra pas un mot de ce que je lui aurai dit. Je lui demanderai tout simplement de m'aider à rétablir l'égalité entre mes étriers.

Et un peu plus loin, sur un signe, notre avocat s'adresse en ces termes à un paysan occupé à arracher des pommes de terre à quelque distance de la route:

— Dis-donc, Rustique, voudrais-tu me rendre un service?

— Rustique, rustique, murmure le paysan, que diablio mé vau-te avoué son rustique. Mé mouso que mé preind po lo maçon qu'a rustiqua la maison ao syndico. Faut to parai alla vaire.

— Bein lo bonzo. Qué te que l'âi ia?

— Fais, je t'en prie, un mouvement d'approximation jusqu'à mon hypostase, afin de rétablir l'équilibre entre mes supports, dont l'un est succint et l'autre prolixe.

— Crayo que sè fot dè mè, cé botzâ ; va-t'ein

âo diablio, tzaravouta.

Et le paysan de retourner à son champ en continuant ses bénédictions à l'adresse des deux promeneurs.

Tu vois bien qu'il ne m'a pas compris.
 Minute, il est encore supérieur à toi à l'égard du patois. Il a du moins parfaitement compris que tu te moquais de lui et sa réponse le prouve.

Une crise inquiétante.

« Le cyclisme a pris en Europe et en Amérique un développement tel, nous dit Le Voleur, qu'un grand nombre de commerces en éprouvent un préjudice considérable; toutes les industries qui touchent aux sports, aux jeux, aux arts d'agrément, traversent une crise des plus pénibles. On ne vend plus ni raquettes de tennis, ni cartes à jouer, ni pianos; les fem-